Quarante-cinquième année. — N° 1

(EDITION DU MATIN)

LUNDI 1er JANVIER 1900

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un an, 18 fr. Les autres Départements et l'Etranger le port en sus. Agence particulière à Paris, 30, rue Feydeau

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78

Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A Roubaix, aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71. — A Tourcoing, aux Bureaux du journal, rue Nationale, 78, et à la librairie Watteeuw, rue Saint-Jacques, 30. — A Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8. — A Bruxelles, à l'Office de Publicité, 46, rue de la Madeleine. — A Mouscron, chez M. Henri Lemoine, rue de la Station. — En vente à Paris : aux Bibliothèques de la gare de l'Est, de la gare du Nord et de la gare St-Lazare.

CE NUMÉRO Comprenant HUIT PAGES NE DOIT ÊTRE VENDU QUE 5 CENTIMES

CHRONIQUE

La Question des Étrennes

(SAYNÈTE)

Depuis ce matin, Mme Duflost est restée dans le salon, où elle a fait ses cent tours mystérieux. Son époux, un peu par curiosité et beaucoup par mauvaise humeur, y pénètre brusquement :

[illegible]. — Ah ! ça, quelle est cette nouvelle lubie ? Voilà notre cuisinière qui me dit que tu lui as défendu de faire aujourd'hui du feu dans mon cabinet ?

MADAME, *sèchement*. — Au prix où est le bois, je juge inutile de le gaspiller dans toutes les cheminées... Il suffit, aujourd'hui, que notre salon soit, seul, bien chauffé.

MONSIEUR, *promenant ses regards autour de lui*. — Tiens, mais quel mic-mac fais-tu donc ici ? Notre salon a l'air d'une boutique de brocanteur.

MADAME. — J'organise mon exposition d'étrennes. C'est une manière de dire : « *Ne m'oubliez pas* » aux visiteurs qui viendront aujourd'hui, car c'est mon mardi de réception.

MONSIEUR, *naïvement*. — Mais quelles étrennes peux-tu avoir déjà reçues, puisque le premier de l'an n'arrive que dans trois jours ?

MADAME, *avec dédain*. — On voit bien que vous ignorez les usages du grand monde, qui a adopté la mode russe, c'est-à-dire de donner les étrennes à Noël... Aussi, comme nos visiteurs d'aujourd'hui pourront aussi s'étonner de ces étrennes prématurées, c'est vous que je charge de leur glisser, adroitement, entre deux phrases : « Ma femme a adopté la mode russe qui suit le grand monde. » Alors ils comprendront ces étrennes exposées... (encore un usage du grand monde)... et, en les voyant magnifiques, ça leur donnera la note juste de la valeur des cadeaux qu'ils ont à m'offrir.

MONSIEUR, *riant*. — Dis donc, il ressemble pas mal à un chantage, ton usage du grand monde.

MADAME, *sévèrement*. — Un chantage ! Au lieu d'aller chercher vos mots d'estaminet de bas étage, vous feriez mieux de m'aider.. Tenez, prenez ces dentelles et étalez-les sur le dossier de cette chaise.

MONSIEUR. — Qui diable t'a donné ces dentelles ?

MADAME, *avec un sourire de pitié*. — Ah ! vous êtes bien de votre village !... J'ai écrit à ma marchande de dentelles de m'en envoyer un choix pour cadeau à faire. Après le premier de l'an, je lui renverrai en disant que la personne à qui je les destinais est morte d'une chute sur le verglas... Vous comprenez qu'en les voyant là exposées, ça donnera une idée à celui qui cherche ce qu'il peut m'offrir... Le col lui fait penser aux manchettes, etc.

MONSIEUR, *gaiement*. — Elle est drôle, ta manœuvre.

MADAME. — Portez ce carton à manchon sur le fauteuil.

MONSIEUR. — Tiens ! il est vide !

MADAME. — Croyez-vous qu'on aura l'indiscrétion de l'ouvrir ?

MONSIEUR. — Ah ! par exemple, je suis curieux de savoir ce que tu comptes faire de ces trois paires de draps ?

MADAME. — Vous allez prendre ces grandes feuilles de papier bleu et ces rubans roses, puis vous en envelopperez les six draps séparément... fermés hermétiquement. Cela jouera bien des robes en pièces.

MONSIEUR, *s'écriant, après s'être frappé sur le front*. — Sapristi ! voilà que je me souviens ! (*secouant la tête*). J'ai bien peur, ma bonne, que la plus grande partie des visiteurs, que tu attends aujourd'hui, te fasse faux bond ! — Les Durachaud sont retenus au logis par une bronchite de leur [illegible]. Madame Pitalon a un gros rhume qui la met [illegible]... Leduc s'est donné une entorse en patinant... Ce matin, les Mouilledoit m'ont écrit qu'ils partent pour Etampes, où ils vont passer le premier de l'an chez une tante à héritage. Quant à Ducoudray, son intention, je le sais, est de te dédier une [illegible]. (*Cherchant*). Je ne vois donc plus personne que tu pourrais pincer dans ton traquenard.

MADAME. — Et votre ami Cavignol ?

MONSIEUR. — Lui !!! Ah ! le pauvre garçon ! il t'offre un paquet de cure-dents, ce sera tout [illegible] du monde. (*Riant*). Là, vrai ! tu aurais tort de compter sur lui pour une robe en point d'Angleterre... Il est plus décavé que Job.

MADAME. — Vous m'avez dit vous-même qu'il a toujours son porte-monnaie ouvert pour ses [illegible]...

MONSIEUR. — Oui, mais c'est pour que les amis [illegible] y glissent un ou deux louis.

MADAME, *avec mépris*. — Alors, quand on n'a pas le sou, on ne vient pas dîner chez le monde.

MONSIEUR. — Au contraire, ma chérie, c'est justement parce qu'on n'a pas le sou qu'un dîner en ville fait plaisir... D'ailleurs, nous ne pouvons pas reprocher à Cavignol ces dîners où tu lui fais [illegible] mine ! Quelle mine !... Sans parler de [illegible], dont tu lui sers invariablement ce morceau qu'on appelle la souris.

MADAME. — Je lui conseille de se plaindre. La souris était le morceau favori de Napoléon Ier.

MONSIEUR. — S'il l'aimait, il avait grandement de quoi s'en régaler.., Mais tu reconnaîtras que [illegible] qui se faisait un tapis de la tête des [illegible] à ses pieds, était libre, si l'envie lui en prenait, de se couper une tranche de la noix du gigot, tandis que Cavignol, lui, n'a pas d'autre ressource que de broyer péniblement sa souris [illegible] manger... car, à défaut du gigot, tu [illegible] même les haricots ! (*S'attendrissant*) [illegible] le haricot, cette consolation de l'infortuné...

La conversation de M. Duflost est coupée par l'entrée de la cuisinière, qui annonce :

— Madame, voilà une visite. Vous savez, c'est ce monsieur que vous appelez le Meurt-de-Faim.

MONSIEUR, *à la cuisinière*. — N'en dis pas de mal, ma fille, car, sans lui, tu n'aurais jamais mangé, à la cuisine, que les plus mauvais morceaux.

MADAME. — A-t-il quelque chose dans les mains ?

LA CUISINIÈRE. — Oui, un paquet bien enveloppé de papier.., J'ignore ce que c'est, mais ça m'a tout d'être lourd.

MADAME, *vivement*. — Fais entrer.

Apparition de Cavignol avec son paquet. — A la vue des cadeaux encombrant le salon, il reste interdit.

MADAME, *gracieuse*. — Mais arrivez donc, cher monsieur Cavignol. Nous parlions de vous à l'instant... Vous devenez rare... A ce moment de l'année où l'on est si heureux d'embrasser ses meilleurs amis, mon mari avait l'intention de passer demain chez vous afin de s'informer pour quelle raison vous nous priviez de votre présence. J'en étais à me demander en quoi nous avions démérité dans votre haute estime. (*A son mari*). Mais à quoi donc pensez-vous, Duflost, pour laisser ainsi M. Cavignol debout ?

CAVIGNOL, *vivement*. — Non, non, ne dérangez pas pour moi toutes ces belles choses qui s'étalent sur vos sièges.

MONSIEUR, *obéissant à la consigne*. — Ma femme, mon cher, a adopté la mode russe qui avance les étrennes au jour de Noël.

MADAME. — Tenez, Duflost, débarrassez donc ce fauteuil de son cachemire en sa boîte.

MONSIEUR, *à part*. — Il est joli, le cachemire ! c'est la couverture de la cuisinière.

CAVIGNOL. — Vous avez reçu, paraît-il, de magnifiques cadeaux.

MADAME, *négligemment*. — Oh ! quelques souvenirs d'amitié... ou de digestion. (*A part.*) Qu'est-ce qu'il peut bien m'apporter dans ce papier ? (*Aimable au possible.*) Vous savez que vous êtes notre prisonnier... Puisque nous vous tenons, vous nous ferez l'honneur de dîner avec nous... N'est-ce pas ?

CAVIGNOL. — Avec plaisir, madame... et j'ajouterai que votre aimable invitation m'encourage à vous offrir ce don d'une amitié sincère.

Il développe son paquet.

MONSIEUR, *à part*. — Le pauvre garçon se sera fendu en quatre... Ce doit être quelque plume d'autruche qu'il lui apporte pour mettre sur son chapeau.

Le cadeau apparaît enfin.

MADAME. — Un gigot!!!

CAVIGNOL. — Et j'ai prié le boucher d'en détacher la souris, morceau qui aurait déparé ce présent que je dépose à vos genoux.

MADAME, *à part, avec rage*. — Toi, si tu remets le pied dans la maison, c'est que nous serons déménagés.

EUGÈNE CHAVETTE.

Informations

Le général Mercier et la Haute-Cour

Paris, 30 décembre. — On sait que le Sénat doit se réunir, de nouveau, en Haute-Cour pour juger Marcel Habert. Le *Petit Caporal* annonce ce matin que Marcel Habert ne comparaîtrait pas seul, et que le général Mercier viendrait s'asseoir à ses côtés, l'arrestation de l'ancien ministre de la guerre étant décidée depuis longtemps.

Le steamer la « Gironde »

Marseille, 30 décembre. — L'inquiétude causée ici par le manque de nouvelles du steamer la *Gironde* est très grande; on se demande si un accident grave n'est pas survenu, d'autant plus que la *Gironde* a déjà été endommagée par une canonnière anglaise.

Mort du directeur de l'Opéra

Paris, 30 décembre.— On annonce la mort de M. Bertrand, directeur de l'Opéra.

Les grèves de la Loire

Saint-Etienne, 30 décembre. — La situation s'est aggravée. Les administrateurs des compagnies minières refusent l'arbitrage de M. Jaurès.

L'avancement de M. de Schwartzkoppen

Berlin, 30 décembre. — On apprend que le colonel de Schwartzkoppen, qui commande actuellement le régiment des grenadiers de la garde François Ier d'Autriche, sera très prochainement promu général de brigade.

COMMENT ON EXPÉDIE LA DYNAMITE

Honfleur, 30 décembre. — La chambre de commerce de Honfleur, dans sa dernière séance, a décidé de protester de nouveau contre les expéditions de dynamite effectuées par Honfleur (port et gare) en exposant au ministre des travaux publics les dangers courus chaque jour par la population, la ville et le port.

Les opérations de chargement et de déchargement se font sans la moindre surveillance, et on remue, transporte et charge les caisses de ce dangereux explosif à peu près comme s'il s'agissait de cailloux, de houille ou de toute autre substance non fragile.

Ces expéditions atteignent quelquefois — pour une journée — 50,000 kilos, et cela se manipule presque au milieu d'une ville de 10,000 habitants dont l'existence est chaque jour en péril.

Ainsi, cette année, il a été expédié par mer 243,400 kilos de dynamite et il en est passé par la gare 430,000 kilos. Tout cela sans escorte, sans précautions, à la merci de n'importe quel coup de main, de n'importe quelle imprudence.

La dernière explosion, encore toute récente, à l'usine d'Ablon, à quatre kilomètres de Honfleur, dans laquelle cinq ouvriers ont péri, a ému la population, et cette émotion s'est traduite par de vives protestations adressées à la chambre de commerce.

Celle-ci, dans un long exposé, demande au ministre de prendre d'urgence des mesures énergiques pour réglementer sévèrement les exportations de dynamite par navires et les expéditions par voies ferrées.

LE BOUQUET DU JOUR DE L'AN

Pénétrez de respect et de reconnoissance,
Allez, enfants chéris, recevoir des jou-joux,
Qui, dans cet âge heureux où règne l'innocence,
Paroissent à vos yeux de précieux bijoux.

A votre tendre mère offrez des fleurs nouvelles
Comme un juste tribut de votre ardent amour.
Elles ne valent point, quoique rares et belles,
Celles qui, dans vos cœurs, éclosent en ce jour.

LA LUTTE DES LANGUES

Il résulte d'une étude très intéressante, publiée par M. Jean Finot, dans la *Revue des Revues*, que la langue française, combattue avec une hostilité non déguisée, est sur le point de perdre son influence internationale. Rien qu'en Belgique, le flamand et l'allemand ont gagné sur le français, pendant les vingt dernières années, 548,000 unités.

« *La situation conquise par la langue française dans le domaine diplomatique paraît tout aussi gravement menacée.* L'Allemagne d'un côté, l'Angleterre et les Etats-Unis de l'autre ne cachent point leurs tendances à supplanter dans les relations internationales le français par l'anglais ou l'allemand.

» Le plus pacifique des congrès, notamment celui de La Haye, a failli devenir le théâtre de ces contestations belliqueuses de demain. Un des délégués américains, M. Holls, ne voulut ostensiblement se servir que de la langue anglaise, tandis que son collègue, *le capitaine Mahn, s'opposa* à son tour à ce que son discours parût dans une traduction française, dans la *Chronique de la Conférence de la Paix*, et sa prose y a été publiée en anglais.

» L'attitude hostile de certains délégués à l'égard de la langue française a amené M. le comte Nigra, ambassadeur d'Italie à Vienne, à déclarer qu'il aurait recours à sa langue natale si on ne rétablissait pas l'usage du français. La « paix » fut ainsi conclue, mais une « paix » peu rassurante pour l'avenir diplomatique du français.

» Rappelons, à cette occasion, ce fait peu connu que le Foreign Office de Londres a abandonné l'usage du français et ne se sert plus, dans ses relations avec plusieurs puissances, que de l'anglais. Ces dernières, en présence du sans-gêne anglais, lui répondent dans leur langue natale. C'est ainsi, par exemple, que l'ambassade italienne à Londres (depuis 1882) se sert exclusivement; dans ses relations avec le Foreign Office, de la langue italienne.

» Grâce au concours que lui prêtent les Etats-Unis, l'anglais est en train de remplacer le français dans les relations diplomatiques de l'Extrême-Orient. Le dernier traité de commerce conclu entre le Mexique et la Chine est rédigé en anglais et, cependant, le Mexique compte parmi les pays les plus fidèles au culte de notre pays. »

L'EXPOSITION DE 1900

Après notre visite générale aux chantiers, nous devons nous arrêter, en revenant vers l'enceinte de l'Exposition, à la porte monumentale qui enfermera l'entrée principale et par laquelle pénétrera le plus grand nombre de visiteurs, en raison de son emplacement.

Elle est située à l'angle de la place de la Concorde, au point où débouche le quai de la Conférence et où commence la magnifique promenade du Cours la Reine. On n'en aperçoit encore que le gigantesque squelette formé de poutres en bois ou en fer à travers lesquelles s'agite une nombreuse escouade d'ouvriers. Mais on peut déjà juger de l'effet grandiose qu'elle produira et il nous est possible par la maquette d'ensemble et par les dessins du projet de l'architecte, d'en donner une description exacte. M. Binet, qui est chargé de la construction de cette porte, est un jeune architecte. Il a séjourné en Espagne où il a étudié, avec un instinct de grand artiste, les monuments de ce pays et il en rapporté un goût passionné de l'art mauresque, de sa polychromie, de ses somptueux motifs de décoration et de ses formes grandioses. L'exécution de sa porte reflètera cet amour d'une architecture d'un caractère tout particulier.

En lui confiant cette entreprise, la commission administrative de l'Exposition a tout d'abord attiré son attention sur la nécessité d'éviter l'encombrement et de donner à l'entrée une disposition assurant l'introduction rapide des visiteurs. M. Binet élabora son projet et proposa une combinaison ingénieuse qui permettrait à soixante mille personnes d'accéder dans l'enceinte dans le délai d'une heure. Ce système consistait à superposer deux séries de vingt-neuf guichets dans l'hémicycle de la porte. La première série était juchée à 1m15 au-dessus du sol ; on y aurait accédé par un plan incliné. Une pente douce aurait conduit à la seconde disposée à 90 centimètres en contre-bas du sol.

Mais le chiffre de soixante mille personnes à l'heure ne paraît pas devoir jamais être atteint et une disposition pouvant débiter trente mille personnes à l'heure fut reconnue suffisante, d'autant mieux que l'Exposition aura de nombreuses autres portes.

Le jeune architecte modifia donc son projet en prévoyant seulement trente-deux guichets.

Voici une idée d'ensemble de cette porte qui ne sera pas un des monuments les moins curieux de l'Exposition de 1900. Sa forme est celle d'un triangle équilatéral sur chacun des côtés duquel s'ouvre un arc énorme. L'un de ces arcs, le principal par sa décoration, formera façade vers la place de la Concorde. Sur ces trois immenses arcades mesurant vingt mètres repose une coupole élevant sa voute à trente mètres de hauteur. Ce sera la seule, croyons-nous, jusqu'à ce jour ayant seulement trois points d'appui.

L'entrée du porche sera complètement libre, et deux mille personnes pourront y trouver un abri momentané, avant de pénétrer dans l'Exposition. Les contrôles seront établis sur un arc de cercle situé en arrière de deux arches tournées vers l'intérieur de l'enceinte. En avant de l'arc de façade, deux murs s'étendent en quart de cercle et sont terminés chacun par un pylône svelte et élégant de quarante-cinq mètres de hauteur et dont la charpente n'a, à la base, que deux mètres de largeur.

Les murs qui relient les pylônes à l'arc de façade de la porte, vont recevoir une décoration d'un caractère tout moderne. En haut courra une frise de M. Guillot, le *Travail humain*, figurant les travailleurs de la terre, de l'atelier et de l'usine, dans les attitudes et les costumes de leur labeur. Ils paraîtront ainsi se diriger, en deux sens, vers la porte géante, apportant à l'Exposition leur concours dévoué, l'un sa pierre ou sa poutre, les produits de son art, l'autre les fruits de sa vigne ou de son champ. Toutes les professions et tous les âges y seront représentés.

Au-dessous de cette frise, une autre, due au sculpteur Paul Jouve, sera composée d'animaux, lions et taureaux, alternés, dont les contours seront entourés d'une rainure profonde qui les fera admirablement ressortir. Au bas des murs règnera une guirlande de rosaces avec des incrustations de verres irisés, au centre desquelles seront enchassés des cabochons de couleurs variées.

La clef de voute de l'arcade de façade est timbrée de la proue du navire symbolique des armoiries de la capitale avec le coq gaulois chantant son étrave. Au-dessus se dressera une statue colossale de la ville de Paris, œuvre du sculpteur Moreau-Vauthier. Cette statue présentera cette singularité qu'elle sera costumée à la moderne. L'extrême sommet de la petite capote qui la coiffe et qui figure le navire des armoiries de la ville est à 48 mètres du sol.

La coupole, dressée sur les trois arcs, couvre cinq cents mètres carrés. Elle n'est point d'une courbe régulière et semble plus étroite à la base qu'au point où elle commence à se fermer. Ses arcs reposent sur une partie formant tambour qui donne l'illusion d'un tronc de cône renversé. Ce dôme aura trente mètres de hauteur.

Après cette description générale de la porte monumentale, il convient de dire un mot de la féerique décoration dont elle sera revêtue. La porte donnera l'aspect d'une masse blanche parsemée de couleurs ; des bleus clairs, des jaunes limpides vont s'étaler sur la coupole, sur les grandes arcades, sur les minarets s'alternant avec des mosaïques phosphorescentes des cabochons de verre finement colorés. Tout cela étincellera au soleil et, le soir, s'allumera comme un feu d'artifice à la faveur de l'électricité. *Cette illumination ne sera point banale*, mais grandiose et chatoyante, accusant une main d'artiste expert dans la composition des ornements et dans la disposition des éléments lumineux.

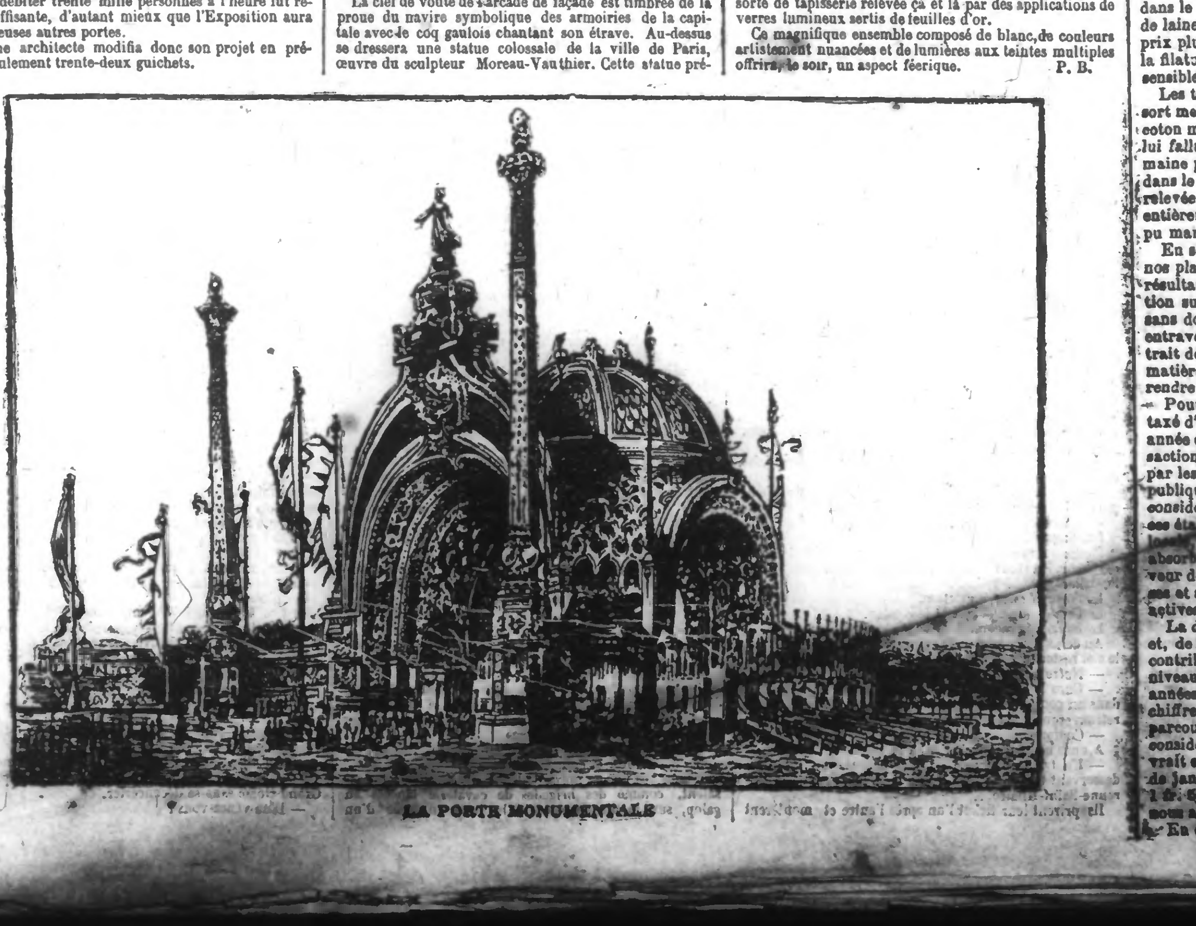
La voussure de l'arc principal sera garnie de cabochons de verre sertis dans une composition serrée et puissante qui se rehaussera de colorations vigoureuses.

A l'intérieur, à la base de la coupole, une frise, composée des mêmes éléments, entourera le dôme comme d'un cercle de couleurs et de lumières. La voûte elle-même sera unie, d'une seule teinte.

Plus bas les entrées de guichet seront ornées de cartouches décoratifs aux colorations intenses, d'étoffes imprimées avec des dessins chatoyants et de volages banderolles flottant au vent. Le bas des pylônes offrira aussi une décoration originale et ingénieuse. Sur le socle qui précède immédiatement l'aiguille, de grandes plaques de staff aux couleurs éclatantes simuleront une sorte de tapisserie relevée çà et là par des applications de verres lumineux sertis de feuilles d'or.

Ce magnifique ensemble composé de blanc, de couleurs artistement nuancées et de lumières aux teintes multiples offrira, le soir, un aspect féerique.

P. B.



LA PORTE MONUMENTALE

LES CONTES DU PAIN

LE PÉTRIN

Lorsqu'on descendit annoncer au mitron Blaise que le patron venait de mourir, il se prit la poitrine à pleines mains : « Mon Dieu ! quel coup ! » Tout de suite son cœur se mit à battre la fièvre et, devant la gueule rouge du four joyeux et ronflant, le gas sanglota à fendre l'âme. Le patron, autant dire son père ! Petiot, il l'avait recueilli ; à lui il devait d'être un homme solide et un bon boulanger.

Quand il l'eût vu, sur le lit, sa douleur augmenta encore. Etait-ce donc bien vrai, et définitif, et irrévocable ? Mort tout d'un coup ? Pour avoir trop bu de petits verres, avait dit le médecin, tard venu.

Blaise n'y pouvait croire. Hier soir encore, il lui avait appris un moyen nouveau de donner « de l'œil » au pain viennois.

Mais quand il fut bien convaincu, le mitron estima qu'il fallait réagir, et chasser la peine, et noyer les larmes.

« Il est mort, dit-il au premier caboulot, sans dire ouf ! » Et l'absinthe, avalée d'un trait, ponctua l'oraison funèbre. « Sans dire ouf, dit-il au deuxième, il est mort ». Et le bitter, lampé à la volée, souligna le *Requiescat*.

A l'heure de faire son pain, Blaise avait enterré son patron trente fois. Titubant, et sans savoir comment, il se trouva devant le pétrin. Et han ! et han ! Jusqu'à minuit en pleine pâte. Et han ! et han ! Du bois dans le four !

Pauvre patron, là-haut, dans la chambre, on le veillait, pour sûr. Rrrrron ! chantait la fournaise. Et, tout à coup, Blaise désolé, tomba à genoux : « Mon Dieu, quel coup ! » Là, devant lui, quelque chose l'épouvantait. Son pain, le pain de vie et de santé le pain qu'on brise en famille, en disant *benedicité*. — Animal, pourquoi t'es-tu saoûlé? — Il l'avait pétri dans le cercueil du patron ! « Pas de place dans la boutique... La boîte descendue à la cave... en attendant demain matin... » Par tableaux incohérents, son erreur lui apparaissait maintenant. Dans la grande flambée du four, avec des reflets d'or sur sa grosse tignasse de roux, le mitron de la mort récitait ses prières...

Rrrrron ! chantait la fournaise.

Pascal FORTUNY.

LA FAMINE DANS L'INDE

Trois millions d'indigents

La sécheresse continue

Calcutta, 30 décembre.— On estime que le chiffre des personnes recevant actuellement des secours dépasse trois millions. La commission de secours qui fonctionnait en 1878, lors de la grande famine, avait établi que, dans les districts les plus pauvres, 15 0/0 seulement de la population avaient réellement droit à des secours; cette proportion, à l'heure actuelle, est largement dépassée. Aussi, le gouvernement vient-il de prescrire une enquête afin de s'assurer qu'il n'y a pas de gaspillage dans la distribution des secours.

En attendant, la sécheresse étant absolue, la famine augmente d'intensité. C'est ainsi que tout le gouvernement de Bombay est maintenant atteint par le fléau. En outre, dans les districts de Khandish, de Nasik, de Nagar et de Guyrat, le manque d'eau se fait cruellement sentir.

L'ANNÉE COMMERCIALE & INDUSTRIELLE

à Roubaix-Tourcoing

Dans l'appréciation de l'impression générale que laisse, pour l'industrie et le commerce de Roubaix-Tourcoing, l'année 1899 qui se termine, il y a lieu de faire une distinction entre l'industrie du tissu et le commerce de la laine. Les résultats ont été, en effet, bien différents dans l'une et l'autre de ces branches de l'activité de notre important centre lainier.

Pour l'industrie du tissu et les industries annexes, on peut dire, que, dans l'ensemble, c'est une année médiocre qui a succédé à une année mauvaise.

Les débuts de 1899 se ressentaient de la situation si défavorable pour tous qui avait caractérisé 1898. Mais un peu à la fois une détente se produisit. La fabrique de tissus, mieux pourvue d'ordres, put donner un peu plus d'impulsion au tissage mécanique ainsi qu'à toutes les industries annexes. La proportion de métiers en chômage diminua, dans le courant du premier trimestre. La filature de laines peignées, mieux alimentée, retrouva des prix plus favorables. L'activité revint aussi dans la filature de cardé, sans relever toutefois très sensiblement les cours.

Les teintures et apprêts suivaient également le sort meilleur de la fabrication. Seule la filature de coton mit plus de temps à sortir du marasme : il lui fallut recourir au chômage d'un jour par semaine pour raréfier les stocks, et ce n'est guère que dans le dernier trimestre qu'elle s'est légèrement relevée. Enfin le peignage dont les intérêts sont entièrement liés à ceux du commerce des laines a pu marcher d'une façon régulière.

En somme, pour l'industrie proprement dite de nos places, l'année 1899, si elle n'a pas donné des résultats très avantageux, a amené de l'amélioration sur sa devancière. Elle eût été plus prospère sans doute si la hausse des laines n'avait souvent entravé la remise des ordres en tissus. On se montrait défiant vis-à-vis de la poussée des cours de la matière première, mais on finit cependant par se rendre à l'évidence.

Pour le commerce des laines, nous ne serons pas taxé d'exagération en disant que 1899 a été une année extraordinaire tant pour l'activité des transactions que pour le niveau élevé qui a été atteint par les cours. Les mouvements de nos conditions publiques indiquaient [illegible] les quantités considérables de laines peignées qui passaient par ces établissements. En dehors de la consommation locale, l'exportation, pour l'Allemagne surtout, absorbait les stocks en qualités fines. Et cette faveur dont jouissait le peigné s'étendait aux blousses et aux déchets, objet eux aussi d'affaires très actives.

La demande intérieure ou extérieure d'une part, et, de l'autre, la rareté relative de la laine fine ont contribué à pousser les cours de la matière à un niveau qui n'avait pas été atteint depuis bien des années déjà. Le simple rapprochement de deux chiffres permettra de se rendre compte du chemin parcouru. Le marché à terme, qui peut bien être considéré comme un thermomètre des cours, ouvrait au prix moyen de 4 fr. 95 au commencement de janvier ; il clôture vers 6 fr. 65, c'est-à-dire 1 fr. 80 de hausse soit 30 0/0; et, dans l'intervalle, nous avons vu le prix de 6 fr. 80.

En disponible, des prix, inconnus depuis long-